

*Manon Lepomme*

« **MA SINGULARITÉ**  
*EST D'ÊTRE*  
**VRAIE** »

**Michel PAQUOT**

Dopée au merveilleux au chocolat, la pétillante trentenaire liégeoise remplit des salles en Belgique et en France avec son spectacle survolté et autobiographique, *Non, je n'irai pas chez le psy !* Maniant avec malice l'autodérision, marque de fabrique des humoristes belges.

Il est là, au centre d'une table posée à droite de la scène, côté cour. C'est un merveilleux de belle taille, terriblement appétissant. Et d'abord pour la comédienne qui ne cesse de tourner autour, se jurant de ne pas y toucher. Non qu'elle n'en raffole pas mais, pour conserver une « taille mannequin »... Et pourtant, une bonne heure plus tard, de cette pâtisserie composée de meringues et de crème chantilly recouverts de copeaux de chocolat, il ne restera que quelques miettes. Et tant pis pour les (timides) bourrelets ventraux dans lesquels la jeune femme poigne généreusement.

De son corps, Manon Lepomme fait l'un des éléments de son savoureux spectacle, *Non, je n'irai pas chez le psy !* Dans sa robe rouge, elle ne cesse d'occuper l'espace, bougeant, dansant, gigotant un bras, une jambe, tournant ses grands yeux bleus à la manière de Joséphine Baker. L'autodérision est, chez elle, une posture naturelle, et c'est en cela qu'elle est vraiment belge. Et même liégeoise, l'accent ne trompe pas. « *Au début des répétitions, j'avais beaucoup de mal à être moi-même, raconte-t-elle. Mathieu Debatty, mon metteur en scène, m'a encouragée à me lâcher, à être comme dans la vie de tous les jours. J'ai mis du temps pour me rendre compte que, plus j'étais moi-même, plus les gens étaient avec moi. Au point qu'il a ensuite fallu me canaliser.* »

## LA DÉCOUVERTE PIRETTE

Dans une vie antérieure, Manon Lepomme a été prof, à l'instar de ses deux parents. Mais, tout en donnant des cours d'anglais et de néerlandais dans un athénée à Allleur, sur les hauteurs de Liège, elle se produisait dans quelques

**« Je n'en  
peux plus  
d'entendre les  
vannes sur la  
religion. »**

salles avec un premier spectacle formé de textes d'auteurs divers, déjà humoristiques. C'est la découverte, enfant, de celui de François Pirette, *J'ai très bien connu Chose*, qui lui avait donné l'envie de faire ce métier. Plus de deux décennies après, elle reste estomaquée par l'audace du bonhomme. « *Au-delà du rire, il fait passer des messages. Il traite de politique et ça fait mouche. J'aimerais bien aller dans cette direction, mais je ne m'en sens pas encore prête. On m'a déjà approché pour des chroniques à la radio, mais j'ai refusé car je n'ai pas cette fibre-là, c'est trop formaté.* » Si les sans-abri ou le sort des migrants sont des sujets qui la touchent, elle n'a toujours pas trouvé l'angle pour les aborder.

Contrairement à beaucoup d'alter-ego français, elle n'enfile pas des vanes comme des perles sur un fil. Elle joue aussi sur la tendresse et l'émotion, principalement lorsqu'elle met en scène ses grands-parents atteints de la maladie d'Alzheimer. Et d'abord son grand-père revenu en temps de guerre. « *À travers ces souvenirs qui m'ont beaucoup marquée, je pose la question de la façon dont on traite nos aînés. Mais je fais en sorte que ce ne soit ni scabreux ni moqueur.* »

## UNE ATHÉE TOLÉRANTE

Quant à la religion, ce n'est pas du tout un terreau dans lequel celle qui se définit comme « une athée tolérante » a envie de cultiver son inspiration. « *N'ayant jamais eu de cours de religion catholique, j'ai des lacunes incroyables dans ce domaine*, regrette-t-elle. *Et je n'en peux plus d'entendre les vanes sur les curés, la pédophilie dans l'Église,*

*ou sur les musulmans. Il est rare qu'un humoriste arrive à me faire rire là-dessus, j'aimerais davantage de subtilité.* »

« *Quand j'enseignais, se souvient-elle, j'avais de nombreux élèves musulmans. Les discussions que j'ai eues avec eux m'ont fait réfléchir. Beaucoup suivaient la religion parce que c'était comme ça. Une élève voilée m'avait expliqué sa position très claire. Mais quand, dans mon quartier, à Grivegnée, je vois des gamines de huit ans voilées, cela me dérange. Et en même temps, leur interdire le voile pourrait les empêcher d'aller à l'école. Ne vaut-il pas mieux, dès lors, le leur laisser ? Je me pose beaucoup de questions sur le sujet. À l'université, j'avais d'ailleurs pris des cours d'islam politique.* »

## INSPIRATION AUTOBIOGRAPHIQUE

Les différents sketches qui se succèdent pendant un peu plus d'une heure, reliés entre eux par le fameux merveilleux, sont en majorité d'inspiration autobiographique. Sans que ce soit réellement du stand-up, la comédienne interprétant différents personnages, et en devenant elle-même un. « *Au départ, je ne voulais pas parler de moi. Mais, avec mon coauteur, Marc Andreiri, je me suis rendu compte que ce qui est touchant, c'est ce qui vient de soi, de son vécu. Ce qui peut sembler singulier est universel.* » « *Avant je n'aimais pas du tout me regarder*, poursuit-elle. *Aujourd'hui, j'ai davantage de recul. Sur scène, c'est moi fois mille, même si je suis déjà quelqu'un qui parle fort, qui n'a pas beaucoup de filtres. Tout en étant sensible. Quand je dis que je pleure tout le temps, c'est vrai aussi. Je suis assez entière.* »

Si *Non, je n'irai pas chez le psy !* est très écrit, une large place est laissée à l'improvisation, la comédienne n'hésitant pas à interpellier le public. Après un sketch très drôle où une prof s'adresse à son compagnon comme à ses élèves, Manon Lepomme demande s'il y en a un ou une dans la salle. Et celui ou celle qui lève la main se voit, à la fin du spectacle, gratifié(e) d'un... merveilleux. Elle peut aussi engager une conversation avec un spectateur des premiers rangs, selon son inspiration. « *Ma singularité est d'être vraie, je crois. Rien n'est calculé. J'essaie toujours de ne pas mettre une personne mal à l'aise, j'évite d'aller trop loin. Mais si je vois un spectateur qui ne rit pas, je le lui fais remarquer. Et en général, ça le décoince.* »

La jeune femme tourne avec ce spectacle depuis octobre 2016, sans la moindre lassitude. En multipliant les dates de représentations tout au long de l'année, jusque dans le sud de la France. Et elle revient cet été au Festival d'Avignon. Après avoir fait salle comble pendant trois semaines l'an dernier, jouant sur un fauteuil roulant suite à une chute survenue la veille de son départ, elle fait le pari de récidiver en doublant le nombre de sièges. Dans une manifestation où les spectacles humoristiques sont pléthoriques, elle mise sur sa petite réputation, et sur le bouche-à-oreille, pour faire connaître : le poulet-frites-compote du dimanche midi, le bus 4 qui relie la gare des Guillemins à la place Saint-Lambert, ou les Olivettes, un bar mythique de la vie nocturne liégeoise où chacun peut venir pousser la chansonnette. ■

*Non, je n'irai pas chez mon psy*, le 17 mai au Centre culturel d'Habay (☎063.42.41.07) ; le 18 au Trianon, 20 rue Surllet à 4020 Liège ([www.billetweb.fr/la-bulle-eclate-de-rire](http://www.billetweb.fr/la-bulle-eclate-de-rire)) ; le 24 au Trocadéro, 6a rue Lulaydes-Febvres à 4000 Liège ([shop.utick.be/](http://shop.utick.be/)) ; le 18 juin à la Comédie centrale de Charleroi, 33 rue du Grand Central (☎071.30.50.30) ; le 23 juin au club d'animation de Bois-de-Lessines, 52 place de Bois-de-Lessines (☎068.33.87.17). Infos : [www.manon-lepomme.be/](http://www.manon-lepomme.be/)